

LE DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE VOUS INVITE



# MUSÉE ARCABAS EN CHARTREUSE SAINT-HUGUES

DÉCOUVREZ LES **11** MUSÉES DÉPARTEMENTAUX



**MAISON BERGÈS**  
VILLARD-BONNOT



**MUSÉE DE  
L'ANCIEN ÉVÊCHÉ**  
GRENOBLE



**MUSÉE  
ARCHÉOLOGIQUE  
SAINT-LAURENT**  
GRENOBLE



**MUSÉE  
CHAMPOLLION**  
VIF



**MUSÉE  
DAUPHINOIS**  
GRENOBLE



**MUSÉE  
HEBERT**  
LA TRONCHE



**MUSÉE  
HECTOR-BERLIOZ**  
LA CÔTE-SAINT-ANDRÉ



**MUSÉE DE  
LA RÉSISTANCE ET  
DE LA DÉPORTATION  
DE L'ISÈRE**  
GRENOBLE



**MUSÉE DE  
LA RÉVOLUTION  
FRANÇAISE**  
DOMAINE DE VIZILLE



**MUSÉE DE  
SAINT-ANTOINE  
L'ABBAYE**

ENTRÉE GRATUITE



LE DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE  
PRÉSENTE



**MUSÉE ARCABAS  
EN CHARTREUSE**  
SAINT-HUGUES



# DOCUMENT PÉDAGOGIQUE POUR LES ENSEIGNANTS

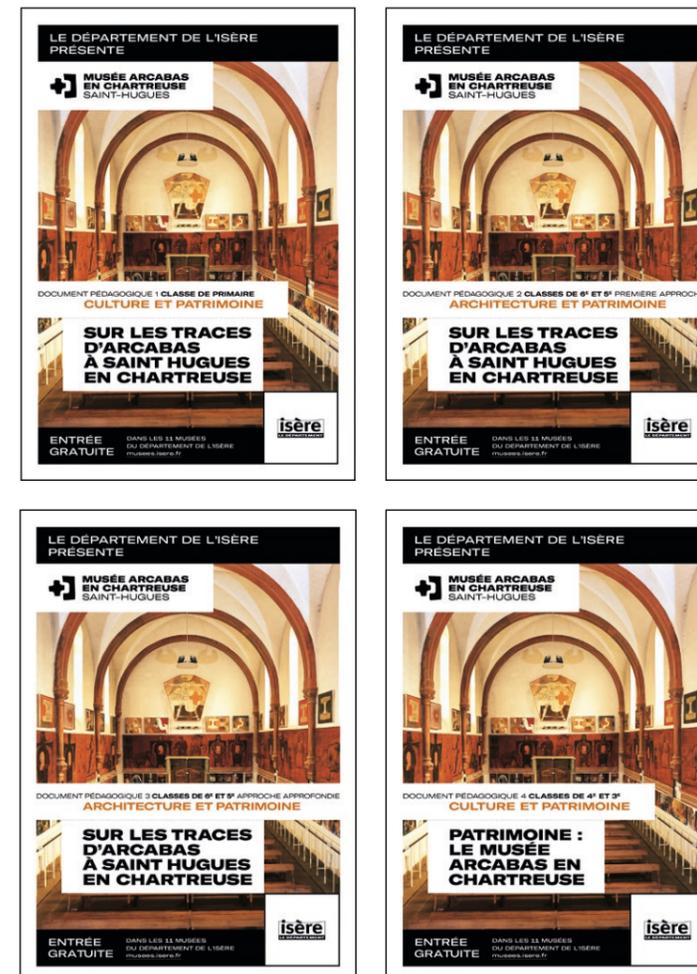
ÉGLISE SAINT-HUGUES  
38380 SAINT-PIERRE-DE-CHARTREUSE  
04 76 88 65 01  
WWW.SAINT-HUGUES-ARCABAS.FR



# SOMMAIRE

INTRODUCTION .....	4
BIOGRAPHIE .....	5
LE CONTEXTE ARTISTIQUE .....	6
Art sacré : les grandes réalisations dans les années 1940 et 1950 (tableau) .....	6
ARCABAS À SAINT-HUGUES .....	7
LA RÉCEPTION DE L'ŒUVRE .....	8
CARACTÉRISTIQUES DE L'ŒUVRE .....	9
Les sources d'inspiration et les références artistiques .....	9
Les thèmes .....	9
Les motifs .....	9
Les matières, les supports et les techniques .....	10
La coexistence de l'abstrait et du figuratif/narratif .....	10
Les couleurs .....	10
Le style .....	10
ANALYSE DE QUELQUES ŒUVRES .....	11
1 <sup>re</sup> période (1952-1967) .....	11
2 <sup>e</sup> période (1972-1983), le couronnement .....	14
3 <sup>e</sup> période (1985-1991), la prédelle et les œuvres complétant définitivement l'ensemble .....	16
GUIDE DU PROFESSEUR POUR L'ANALYSE D'UN TABLEAU .....	22
GLOSSAIRE .....	23
Vocabulaire .....	23
Personnages bibliques .....	24
Les réalisations, tableau d'ensemble .....	25
L'œuvre et ses références bibliques .....	26
UNE SÉLECTION D'ŒUVRES MONUMENTALES .....	28
UNE SÉLECTION BIBLIOGRAPHIQUE .....	30

## SUPPORTS PÉDAGOGIQUES RÉALISÉS PAR MICKAËL MATOS, ENSEIGNANT, POUR LE MUSÉE ARCABAS À DESTINATION DES COLLÈGES



Dossier réalisé par Carole Darnault, enseignante honoraire, et Christine Julien, directrice du musée.

© musée Arcabas en Chartreuse, Décembre 2019.

Photos : Frédéric Pattou pages 3, 8, 20 et 21, Denis Vinçon pages 1, 5, 7, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 27.

Mise en page : Crossos.

**RENSEIGNEMENTS PRATIQUES**  
MUSÉE ARCABAS EN CHARTREUSE  
ÉGLISE SAINT-HUGUES  
38380 SAINT-PIERRE-DE-CHARTREUSE  
04 76 88 65 01  
MAIL : MUSEE-SAINT-HUGUES@ISERE.FR  
WWW.SAINT-HUGUES-ARCABAS.FR

# UNE SELECTION BIBLIOGRAPHIQUE

- Batailh (Christophe), *Arcabas, la couleur habitée*, Meylan 2004
- Boespflug (François), *Saint-Hugues-de-Chartreuse et autres œuvres*, Grenoble, Conseil général de l'Isère, 2008
- Boespflug (François) *Les Pèlerins d'Emmaüs dans l'œuvre d'Arcabas et dans l'histoire de l'art*, éditions Scriptoria – Editions du Tricorne, 2011
- Renault-Langlois (Manuelle-Anne), *Arcabas ou la recherche infinie de la beauté*, La petite collection, éditions Scriptoria, 2012
- Gonnet (Philippe) *Arcabas, vitraux en Rhône-Alpes*, Conseil général de l'Isère, 2013
- Gonnet (Philippe) *L'abbé, le peintre, le maire, une rencontre singulière*, Conseil général de l'Isère, 2013
- Renault-Langlois (Manuelle-Anne), *Arcabas scènes de vie*, La petite collection, éditions Scriptoria 2013
- Gauthier (François), coordination, *Arcabas réalisations monumentales*, éditions Scriptoria, 2015
- Laudet (Patrick) *Arcabas, Notre Dame de la Salette*, éditions Scriptoria, 2017
- Courtray (Régis), Gauthier (François) *Arcabas, l'hommage à Bernanos, Un cri de révolte contre l'oppression*, éditions Scriptoria, 2020

## MULTIMÉDIA

- Ostian (Pierre), *DVD Arcabas peintre*, Association des amis de l'église de St Hugues de Chartreuse et l'œuvre d'Arcabas, 2008
- Lobatchev (Dimitri), NAVIGATOR, *DVD : Musée d'art sacré contemporain en 3 D*, 2016



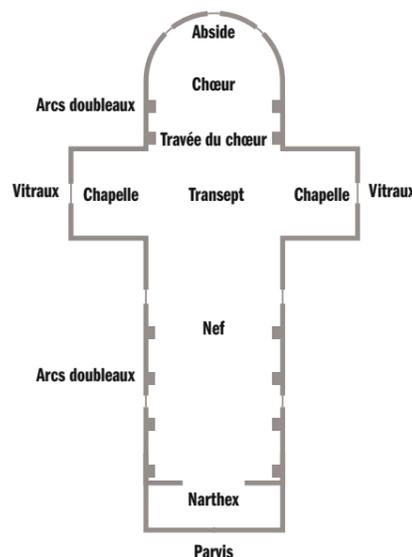
VUE SUR LE CHŒUR

# INTRODUCTION

Alors que le judaïsme et l'islam interdisent toute représentation de Dieu, lors du concile de Nicée (787), l'Église autorise, au terme de grandes discussions, les images d'art sacré, décide qu'elles devront s'afficher partout, en premier lieu dans les églises. Depuis des siècles, les églises chrétiennes catholiques ou orthodoxes - les protestants ont suivi une autre voie - sont donc peuplées d'images inspirées de la Bible. En général, elles se sont accumulées au fil des ans, au gré des commandes et des donations, et elles sont l'œuvre de différents artistes, pas toujours de la même époque. Ici, un artiste unique a couvert les murs et le sol de cent onze pièces exécutées sur une période de presque quarante ans. Une entreprise gigantesque qui n'est pas sans rappeler celle de Michel-Ange dans la chapelle Sixtine, mais qui n'a pas d'équivalent à notre époque.

## POUR L'INITIATION À L'HISTOIRE DE L'ART, LE LIEU PRÉSENTE UN GRAND INTÉRÊT

- pour localiser les œuvres d'Arcabas, très nombreuses, il faut d'abord assimiler le plan d'une église et le vocabulaire architectural qui lui est propre. On peut alors montrer comment un artiste a investi cet espace et l'a mis en valeur.
  - Arcabas n'est pas seulement peintre ou dessinateur : les enfants peuvent découvrir aussi des sculptures, des vitraux, du fer forgé...
  - le lieu permet une initiation à l'art contemporain ainsi qu'aux techniques de la fresque et du vitrail, tout en renvoyant à une histoire très ancienne, par l'intermédiaire de la Bible.
- L'œuvre développe un caractère assez attractif pour les enfants : en entrant, le foisonnement des couleurs saute aux yeux et une multitude de tableaux, alignés à leur portée, fait penser à une bande dessinée. On verra qu'il ne s'agit pourtant pas d'une bande dessinée : à part pour les toiles de jute centrales, les tableaux ne se suivent pas, et ne s'organisent pas suivant un « scénario » (ils peuvent donc se regarder dans n'importe quel ordre).



Cependant, chacun raconte une histoire, et cette histoire fait référence à la Bible. Cette église est donc « pleine d'histoires » à décrypter. Ce décryptage se révèle en effet indispensable à la compréhension de l'œuvre : le professeur trouvera ici les éléments nécessaires pour le faire, tout en restant dans le domaine de l'histoire de l'art, vocation exclusive de ce dossier.

	ISÈRE	RÉGION RHÔNE-ALPES	FRANCE	ÉTRANGER
1991-1992			Ile-et-Vilaine, Saint-Malo, cathédrale : mobilier liturgique et vêtements sacerdotaux.	
1993	Grenoble, église Saint-Vincent-de-Paul : peintures		Ile-et-Vilaine, Rennes, cathédrale, mobilier liturgique	
1995-1996				Italie, Bergame, Torre de Roveri, Communità Pitturello : huiles sur toile dont le polyptique <i>Les Pèlerins d'Emmaüs</i> , mobilier et vêtements liturgiques, céramique, campanile
1996			Moselle, Tremery, salle polyvalente : huile sur toile	
1997-2018		Savoie, Corbel, église : 8 vitraux, porte	Ile-et-Vilaine, Montigné, chapelle de la maison des prêtres de Bretagne : peinture, mobilier liturgique	Grenoble <i>L'enfance du Christ</i> . Polyptique de onze tableaux exposés dans le cadre d'expositions temporaires à Vienne, Bergame, Paris, Marseille, Bruxelles, Loche, Grenoble. Depuis 2002, œuvre installée en Belgique dans la salle des évêques du palais archiépiscopal de Malines.
1998		■ Haute-Savoie, Meythet, église Saint-Paul : peinture murale de 72m <sup>2</sup> , <i>La Résurrection</i> . ■ Savoie : Cognin, église : retable, <i>Les Pèlerins d'Emmaüs</i>		
2001	■ Le Sappey, église : vitraux. ■ La-Tour-du-Pin, église : retable.			■ Suisse, Collex-Bossy, un retable de 4,20 m <i>La Résurrection</i> ■ Equateur, Quito : croix peinte sur bois
2002				■ Italie, Bergame, la Peta, Communità Pitturello : autel, vitraux, huile sur toile. ■ Belgique, Bruxelles/Malines, palais épiscopal, huile sur toile
2003				Grenoble, <i>Passion Résurrection</i> . Polyptique de vingt tableaux exposé dans le cadre d'expositions temporaires à Lyon, Grenoble, Rouen, Metz, Chambéry, Strasbourg, Bruxelles, Bruges. Depuis 2009, œuvre installée en Belgique au sanctuaire de Montaigu.
2006		Savoie, Tamié, abbaye : mobilier liturgique, peinture de la Vierge, cadran solaire		
2007		Rhône, Lyon, Office Pontifical Missionnaire, huile sur toile <i>Les Pèlerins d'Emmaüs</i>		Italie, Sanctuaire d'Ardesio : huile sur toile
2009				Italie, Alba, église : huile sur toile
2014-2019	Grenoble, Basilique du Sacré Cœur, vingt-quatre vitraux de 2 m de large sur 6,5 m de haut, avec le maître verrier Christophe Berthier ; une sculpture, peinture sur feuille d'or avec le doreur Raffin.			
2016-2019				Principauté de Monaco, Institution François-d'Assise Nicolas-Barré, un ensemble de 15 vitraux dans la chapelle, avec le maître verrier Christophe Berthier.
2016-2020	Saint-Christophe-sur-Guiers, 8 Vitraux avec le maître verrier Christophe Berthier			

# UNE SÉLECTION D'ŒUVRES MONUMENTALES

La production artistique d'Arcabas s'étend sur plus de soixante-dix ans. La liste ci-dessous est un aperçu de son œuvre au travers de réalisations monumentales destinées à orner des édifices religieux ou laïcs. Les commanditaires en sont l'Église, l'Etat et les collectivités locales. Les œuvres qui ne peuvent pas être visitées (lieux interdits au public, œuvres dégradées ou détruites) n'ont pas été retenues.

	ISÈRE	RÉGION RHÔNE-ALPES	FRANCE	ÉTRANGER
1951		Savoie, Villars-de-Saint-Paul, chapelle Saint-François-de-Sales, fresques		
1952-1991	Saint-Hugues de Chartreuse, église : peintures, vitraux, mobilier			
1961	Société générale, toile monumentale			
1962	■ Grenoble <i>Hommage à Bernanos</i> . Décor de théâtre pour Comédie des Alpes. ■ Grenoble Institut Universitaire de Technologie. 5 peintures <i>Les signes du zodiaque</i> .		Polyptique exposé dans le cadre d'expositions temporaires à Lyon, Metz, Bergame, Milan. Depuis décembre 2019, œuvre installée à Toulouse au musée des Jacobins.	
1963-1975	Grenoble, préfecture (hall et salle de réunion), peintures			
1964		Savoie, Chambéry, église du Sacré-Cœur, vitraux		
1967	Saint-Martin-d'Hères, Campus, Sciences politiques, 2 peintures <i>La guerre et la paix</i> , restaurée en 2019			
1968	Saint-Egrève, groupe scolaire de Prédieu, mosaïque			
1975	Grenoble : <i>La petite suite noire et or</i> . Polyptique exposé à l'église Saint-André à Grenoble en 1977, Bergame en 2015, Meylan en 2019. Collection particulière.			
1976-1990	Grenoble, église apostolique arménienne Saint-Gabriel, peinture, sculpture			
1988	■ Le Fontanil, Aquapole station d'épuration des eaux : peintures murales, gravure dans le béton. ■ Meylan lycée du Grésivaudan, peinture murale.			
1989	Saint-Ismier, église : vitraux			
1989-1995	Sanctuaire Notre-Dame-de-la-Salette : peintures, vitraux			
1990-2001	L'Alpe d'Huez, église Notre-Dame des Neiges : vitraux			

# BIOGRAPHIE



JEAN-MARIE PIROT DIT ARCABAS

Jean-Marie Pirot (1926-2018) est né à Tremery en Moselle. Il commence à peindre à l'âge de treize ans et apprend d'abord la calligraphie avec son père, instituteur, puis le dessin auprès d'un maître.

Comme tous les jeunes Lorrains en 1943, il est incorporé de force dans la Wehrmacht. Il a 17 ans et s'évade un an plus tard. À la Libération, il gagne Paris pour poursuivre des études artistiques. Diplômé de l'école des beaux-arts de Paris, il devient peintre, mais aussi maître verrier, sculpteur, graveur, ébéniste et forgeron. Au Louvre, il découvre les maîtres italiens de la Renaissance, et des peintres de sa Lorraine natale comme Georges de La Tour.

Aux beaux-arts, il fait la connaissance de George Desvallières, peintre chrétien ayant réalisé seul le décor de toute une chapelle dans les années 1920, comme le fera plus tard Arcabas. Après sa rencontre avec un ami qui illustre la Bible, il commence à se passionner pour celle-ci, et à vingt ans, la foi lui « tombe dessus comme un seau d'eau », disait-il. À la fin de ses études, il se marie avec Jacqueline, sa muse, son socle, et quitte Paris pour Grenoble, où il devient professeur à l'École des Arts décoratifs en 1950.

EN 1952, À 26 ANS,  
IL COMMENCE  
LE CHANTIER  
DE L'ÉGLISE DE  
SAINT-HUGUES  
EN CHARTREUSE

En 1952, à 26 ans, il commence le chantier de l'église de Saint-Hugues en Chartreuse, inauguré un an plus tard. Puis il produit des œuvres aux thèmes profanes pour des institutions et collectivités.

C'est à cette époque qu'il fait la connaissance du groupe intellectuel *Esprit*, fondateur de la revue du même nom, qui rassemblait des chrétiens laïcs, souvent anticléricaux, désireux de définir une nouvelle gauche. Il devient l'ami de son directeur, Jean-Marie Domenach, et accueille le groupe dans son atelier à Grenoble.

Comme eux, il admirait le philosophe grenoblois Emmanuel Mounier, dont les livres lui inspirèrent souvent, ainsi que la Bible, le titre de ses tableaux.

Avec leur appui, il peint en 1962 *Hommage à Bernanos*, polyptique monumental constituant le décor du *Journal d'un curé de campagne*, pièce montée par la Comédie des Alpes – l'actuel centre dramatique national des Alpes. Mais des désaccords l'opposent à la direction de l'école des Arts décoratifs, qui juge ses méthodes d'enseignement trop novatrices.

De 1969 à 1972, il s'expatrie alors en tant qu'artiste invité par le Conseil National des Arts du Canada et professeur à l'université d'Ottawa. Il vit cet éloignement comme un exil et une déchirure riches en bouleversements intérieurs et en découvertes plastiques. À son retour, il décide de recommencer sa carrière en se tournant vers l'art abstrait, et trouve son nom d'artiste, Arcabas, en s'inspirant de deux graffitis de ses élèves. Il enseigne de 1973 à 1992 à l'Université des sciences sociales de Grenoble, où il fonde et dirige l'atelier d'arts plastiques « Eloge de la main ».

IL DÉCIDE DE  
RECOMMENCER  
SA CARRIÈRE EN  
SE TOURNANT  
VERS L'ART  
ABSTRAIT,  
ET TROUVE SON  
NOM D'ARTISTE,  
ARCABAS

Il reprend le chantier de Saint-Hugues, en 1972, puis entre 1985 et 1992, et exécute de très nombreuses pièces (peintures, sculptures, vitraux, mobilier...) pour des églises, cathédrales et monastères (voir la liste de ses œuvres) en France et à l'étranger.

Il vivait à Saint-Pierre de Chartreuse depuis 1960, et continuait de peindre chaque jour dans son atelier, jusqu'à son décès en août 2018. Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions en France et à l'étranger. Le musée d'art sacré contemporain Saint-Hugues-de-Chartreuse est devenu en 2019 Musée Arcabas en Chartreuse.

# LE CONTEXTE ARTISTIQUE

Les Trente Glorieuses constituent une période de construction ou de reconstruction importante pour les églises ; il faut réparer ou reconstruire les bâtiments endommagés par les bombardements de la Seconde Guerre mondiale, et l'expansion urbaine s'accompagne de chantiers d'églises neuves. Mais, comme à Saint-Hugues, beaucoup de chantiers sont indépendants de ces facteurs économiques et démographiques, et sont à mettre en relation avec la vitalité artistique de l'époque, qu'il s'agisse de la peinture ou de l'architecture.

On assiste alors à un véritable renouveau de l'art sacré (voir tableau ci-dessous), accompagné de sérieux remous au sein de l'Église. En 1950, lors de l'inauguration de l'église du plateau d'Assy, le *Christ* sans

visage sculpté par Germaine Richier fait scandale auprès des défenseurs de l'art sacré traditionnel. Quelques mois plus tard, l'évêque d'Annecy cède aux critiques et fait cacher la sculpture dans la sacristie.

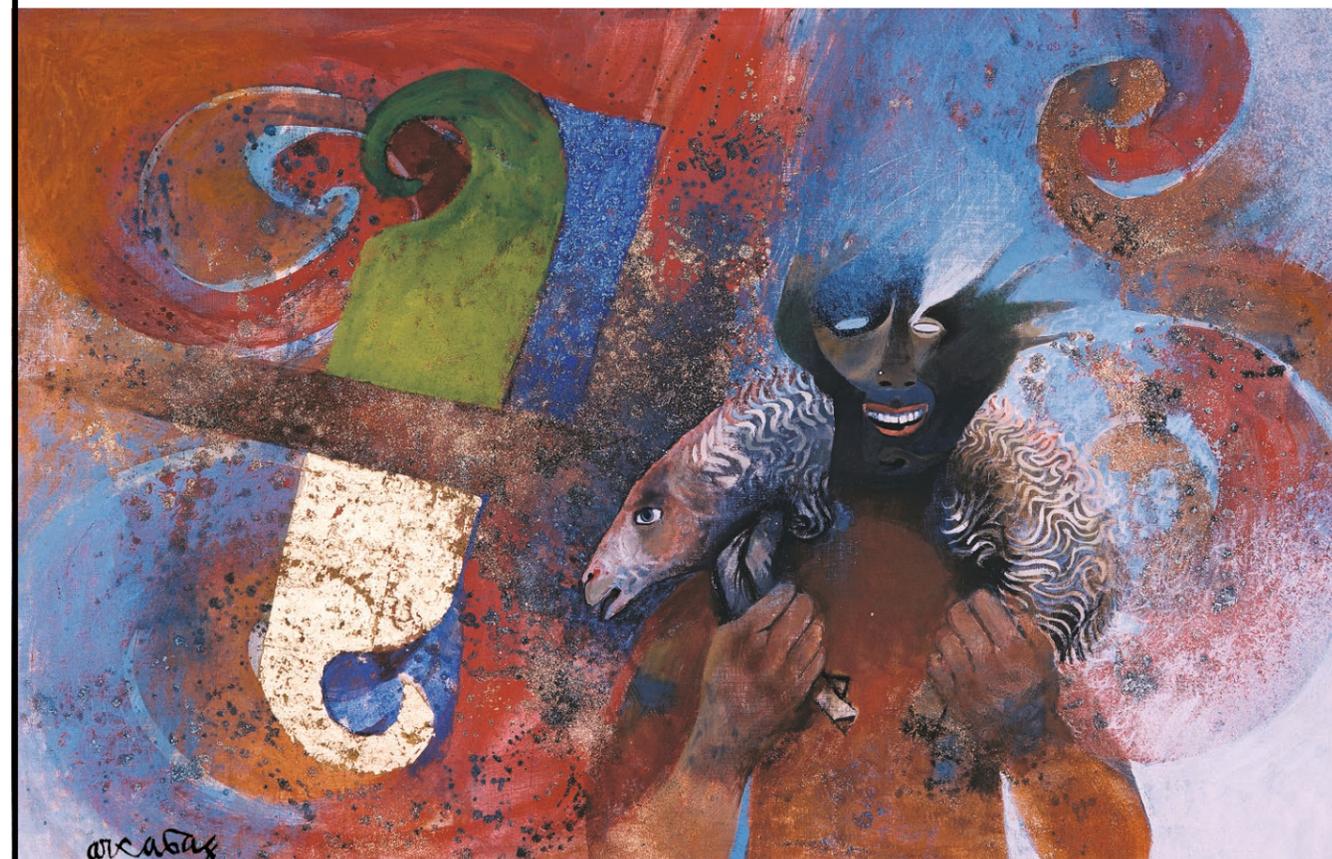
En 1952, un texte de la Congrégation du Saint-Office ouvre cependant des perspectives d'interprétations opposées : il met en garde contre les formes d'art non traditionnelles, contre les images qui sont une « dépravation de l'art sain », mais affirme qu'« il faut absolument laisser le champ libre à l'art de notre temps lorsqu'il se met au service des édifices et des rites sacrés... ». Le débat se termina à la fin des années 1960 et le *Christ* de Germaine Richier fut réinstallé à Assy en 1969.

## ART SACRÉ : LES GRANDES RÉALISATIONS DANS LES ANNÉES 1940 ET 1950

	Date du bâtiment ou architecte (pour les églises contemporaines)	Artistes	Date
Église Notre-dame-de-Toute-Grâce d'Assy (Haute Savoie)	Maurice Novarina	Environ 20 artistes dont Georges Rouault [vitraux], Marc Chagall [céramique], Pierre Bonnard [peinture], Henri Matisse [céramique], Georges Braque [sculpture], Fernand Léger [mosaïque], Jean Lurçat [tapisserie], Germaine Richier [sculpture]	1937-1946
Cathédrale Notre-Dame du Puy et chapelle de Saint-Michel d'Aiguilhe	XII <sup>e</sup> siècle	Philippe Kaeppelin [mobiliier liturgique]	1946
Église saint Michel de les Bréseux (Doubs)	Église du XVIII <sup>e</sup> siècle	Alfred Manessier [vitraux]	1948-1950
Église Saint-Pierre de Maiche (Doubs)	Église du XVIII <sup>e</sup> siècle	Jean le Moal [restauration intérieure]	1950
Église Notre-Dame du Rosaire à Vence (Alpes maritimes)	Henri Matisse	Henri Matisse [vitraux, mobiliier liturgique, céramiques]	1951
Église du Sacré-Cœur d'Audincourt	Maurice Novarina	Jean le Moal [vitraux, pavement, mosaïque], Fernand Léger [vitraux], Jean Bazaine [mosaïque]	1952
Église Notre-Dame-de-Consolation de Hyères	Raymond Vaillant	Jean-Lambert-Rucki [sculpture] Gabriel Loire [vitraux]	1952-1954
Chapelle Notre-Dame-du-Haut de Ronchamp (Haute-Saône)	Le Corbusier	Le Corbusier [mobiliier liturgique, sculpture, plaques émaillées...]	1955
Chapelle Saint-Pierre de Villefranche-sur-Mer	Chapelle du XVI <sup>e</sup> siècle	Jean Cocteau [fresques]	1957
Chapelle Saint-Blaise-des-simples de Milly-la-forêt	Chapelle du XII <sup>e</sup> siècle	Jean Cocteau [fresques et vitraux]	1959

- **Nolite timere** (n'aie pas peur) : *Isaïe 41* : « Je te donne mon appui...N'aie pas peur, j'arrive à ton secours. »
- **L'Orgueil** : *Siracide 10* : « Pourquoi s'enorgueillit-il celui qui est terre et cendres ?.. »
- **Outils de la Passion** : *Jean 19* : « Il sortit vers le lieu-dit du Crâne...où ils le crucifièrent... »
- **Outrage à Jésus roi** : *Matthieu 27* : « Et crachant sur lui, ils prirent le roseau et ils frappaient sur sa tête. »
- **Le pain et le vin** : *Matthieu 6* : « Notre pain quotidien, donne-le nous aujourd'hui. »
- **Pâmoison de la Vierge** : *Jean 19* : « Se tenaient près de la croix de Jésus sa mère... »
- **Les pèlerins d'Emmaüs** : *Luc 24, 28-31* : « Deux disciples cheminaient vers un bourg nommé Emmaüs... »
- **Le Possédé de Gerasa** : *Luc 18* : « Les démons étant sortis de l'homme entrèrent dans les porcs... »
- **Le quatrième cavalier** : *Jean Apocalypse 6* : « ...Et voici un cheval, un vert. Celui qui est assis dessus, son nom : la mort... »
- **Le rabot de Joseph charpentier** : *Matthieu 13* : « Celui-là n'est-il pas le fils du charpentier... ? »
- **Recouvrement de Jésus au Temple** : *Luc 2* : « Et il arriva qu'après trois jours, ils le trouvèrent dans le Temple assis au milieu des docteurs... »
- **La Rencontre de Marie et d'Elisabeth** : *Luc 1 39-45* : « Marie entra dans la maison de Zacharie et elle salua Elisabeth. »
- **Résurrection** : *Psaume 150, Marc 16*
- **La Résurrection de Lazare** : *Jean 11, 38-44*

- **La rixe** : *Exode 20,16*. La citation « Tu ne porteras point de faux témoignage » est un des 10 Commandements (voir lexique)
- **Le Roi des rois** : *Jean Apocalypse 19* : « Voici un cheval blanc. Celui qui est assis sur lui s'appelle Fidèle... »
- **Le Songe de Joseph** : *Matthieu 2* : « Voici qu'un ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph... »
- **Lève-toi et marche** : *Matthieu 9* : « Il dit alors au paralytique : Lève-toi... L'homme se leva et s'en alla chez lui. »
- **Tête de Jean-Baptiste décapité** : *Matthieu 14* : « et fut apportée sa tête sur un plat »
- **La Trahison de Judas** : *Matthieu 26* : « Celui que j'embrasserai, c'est lui, emparez-vous de lui... »
- **Travail** : *Exode 20,13*. La citation « Tu ne tueras point » est un des 10 Commandements (voir lexique)
- **La Troisième Tentation** : *Matthieu 4 8-10* : « Le diable l'emmène encore sur une très haute montagne et lui montre tous les royaumes du monde... Tout cela, je te le donnerai si, tombant à mes pieds, tu te prosternes... Alors Jésus lui dit : retire-toi Satan ! »
- **Si le grain ne meurt** : *Jean 12* : « Un grain de blé reste un seul grain s'il ne tombe pas en terre et ne meurt pas. »
- **Trône de la Sagesse** : *Sagesse 7* : « J'ai imploré et l'esprit de la sagesse est venu sur moi... »
- **Zacharie écrivant le nom de Jean-Baptiste** : *Luc 1* : « Ayant demandé une tablette, il écrivit, disant : Jean est son nom... »



## L'ŒUVRE ET SES RÉFÉRENCES BIBLIQUES

NB : les éléments en gras font l'objet d'une analyse dans la partie Analyse de quelques œuvres ou sont dans le glossaire des personnages bibliques.

- **Adam et Eve chassés du paradis** : Genèse 3 : « Le Seigneur Dieu le chassa du jardin d'Eden, pour qu'il cultivât la terre d'où il avait été pris... »
- Adoramus Te (nous T'adorons) : Sophonie 3 : « Éclate de joie, ville de Sion... »
- Anges chantant : Jean, Apocalypse 5 : « J'entendis la voix d'un grand nombre d'anges... »
- Ange dubitatif : Ecclésiaste 9 : « Un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort. »
- **Ange espiègle** : Luc 7 : « Ils ressemblent à ces gamins qui sont assis sur une place et s'interpellent les uns les autres... »
- L'aveugle de Bethsaïda : Marc 8 : « Ils arrivèrent à Bethsaïda, là, on amena à Jésus un aveugle... Il mit de la salive sur les yeux de cet homme... »
- bannière de la Sagesse : Sagesse 6 : « Écoutez donc, ô rois... instruisez-vous, vous qui gouvernez l'univers... »
- le Bon Pasteur : Jean 10 : « Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis. »
- la brebis retrouvée : Luc 15 : « Réjouissez-vous avec moi car j'ai retrouvé ma brebis... »
- **C'est Rachel qui pleure ses enfants** : Matthieu 2, 18 : « Dans Rama s'est fait entendre une voix... C'est Rachel qui pleure ses enfants, et ne voulut pas qu'on la console... »
- **Cène** : Matthieu 26, Marc 14, Luc 22.
- **la danse de Salomé** : Matthieu 14 : « La fille d'Hérodiade dansa au milieu et plut à Hérode... »
- demain, toujours demain : psaume 13 : « Seigneur, jusqu'à quand persisteras-tu à m'oublier ? »
- Dernière Parole du Christ sur la Croix : Jean 19 : « Jésus dit : « C'est achevé ! » Et, penchant la tête, il rendit l'esprit. »
- Les Dés : Jean 19 : « Ils se partagèrent mes vêtements et mon habit, ils le tirèrent au sort. »
- Les disciples endormis : Matthieu 26 : « Il les trouva dormant car leurs yeux étaient alourdis... »
- En famille : Exode 20,15. La citation « Tu ne déroberas point » est un des 10 Commandements (voir lexique)
- Expulsion des marchands du Temple : Matthieu 21 : « Jésus entra dans le temple et il chassa tous ceux qui vendaient et achetaient dans le Temple... »
- Facere et delere (faire et détruire) : Ecclésiaste 5 : « Le mieux pour l'être humain est de ...profiter des résultats de son travail... »
- **la Femme adultère** : Nouveau testament, Évangile selon saint Jean, 8 : « Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Moïse nous a prescrit dans la Loi de lapider ces femmes-là... Jésus se baissant se mit à écrire avec son doigt sur le sol... Il se redressa et leur dit : que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette la première pierre... »
- les femmes au tombeau : Matthieu 28 : « Etant entrées dans le tombeau... »

- **le Fils perdu et retrouvé** : Luc 15, parabole : « Il courut à sa rencontre, le serra contre lui et l'embrassa ».
- les Fruits de la terre : Siracide 24 : « Venez, vous qui me désirez et rassasiez-vous de mes fruits... »
- Si le grain ne meurt : Jean 12 23 : « Un grain de blé reste un seul grain s'il ne tombe pas en terre et ne meurt pas. Mais s'il meurt, il produira beaucoup de grains ».
- L'Hémorroïsse qui toucha le vêtement de Jésus : Marc 5 : « Jésus disait : qui a touché mes vêtements ? La femme prise de peur... tomba près de lui... »
- **Hérode** : Matthieu 2 : « Après la naissance de Jésus à Bethléem de Judée, sous le règne d'Hérode... »
- l'Honneur qu'on mérite : Siracide 18 : « Mon fils, glorifie ton âme, ...accorde-lui l'honneur qu'elle mérite... »
- **Les Innocents** : Matthieu 2 : « Alors Hérode...fut pris d'une violente fureur et envoya tuer tous les garçons qui étaient nés à Bethléem... »
- J'ai soif : Jean 19 : « Jésus sachant que tout est achevé désormais...dit : « J'ai soif. »
- Jean le Baptiste : Marc 1 : « Arriva Jean en baptisant dans le désert... »
- Jérusalem ! Jérusalem ! : Luc 18 : « Ayant pris avec lui les douze, il leur dit : voici que nous montons vers Jérusalem... »
- Je suis au milieu d'eux : Matthieu 18 : « Là où deux ou trois s'assemblent en mon nom, je suis au milieu d'eux... »
- Jésus devant Pilate : Jean 18 : « Pilate entre dans le prétoire...et il appela Jésus... »
- le jeu : Exode 20,1-7. Les citations « Tu te souviendras du jour de repos pour le sanctifier » et « tu ne commettras point d'adultère » sont deux des 10 Commandements (voir lexique)
- Lavement des pieds : Jean 13 : « Si donc je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et Maître, vous aussi devez vous laver les pieds les uns aux autres... »
- Lève-toi et Marche : Matthieu 9, 6-7 : « ... Il dit alors au paralytique : lève-toi prends ta couche et va-t-en dans ta maison. L'homme se leva et s'en alla chez lui. »
- **Libération de l'apôtre Pierre** : Actes des apôtres 12,7 : « Tout à coup survint un ange du Seigneur et une vive lumière éclaira le cachot. L'ange réveilla Pierre en le frappant au côté : lève-toi vite, dit-il, et les chaînes lui tombèrent des mains... »
- **La maladie** : Exode 20,17. La citation « Tu ne convoiteras point la maison ni la femme de ton prochain » est un des 10 Commandements (voir lexique).
- La Mort : sur la prédelle : Siracide 38 : « Mon fils, verse des larmes sur celui qui est mort... Donne à son corps la sépulture qui lui est due... ». Sur le bandeau central, la source de « C'est moi Yahve ton Dieu » est Exode 20,2.
- **Naissance** : Exode 20,12. La citation « Honore ton père et ta mère » est un des 10 Commandements (voir lexique).
- Nazareth : Luc 4 : « Et il vint à Nazareth où il avait été élevé. »

# ARCABAS À SAINT-HUGUES



L'ÉGLISE EN 1953

Quand Arcabas arrive à Grenoble au début des années 1950, il a un ambitieux projet en tête : il veut décorer l'intérieur d'une église, comme l'avait fait G. Desvallières (voir biographie d'Arcabas). Il admire Notre-Dame-de-Toutes-Grâces inaugurée sur le plateau d'Assy (Haute-Savoie) en 1950 et remplie d'œuvres de contemporains prestigieux comme Marc Chagall, Henri Matisse ou Fernand Léger.

En juin 1952, il se met au travail ; personne ne se doute que l'aventure durera... presque quarante ans ! En un peu plus d'un an, il réalise toutes les peintures du bandeau central à dominante rouge, constituées de grands panneaux de jute suspendus et peints au sucre, miel, œufs et pigments. Arcabas doit renoncer à utiliser la technique de la fresque, les murs s'étant révélés trop poreux ; seules les deux lunules peintes au-dessus des chapelles sont directement exécutées sur les murs.

EN UN PEU PLUS D'UN AN, IL RÉALISE TOUTES LES PEINTURES DU BANDEAU CENTRAL

Mais Arcabas veut une église pour lui seul, et entend la décorer seul. Pendant deux ans, ce jeune peintre inconnu et sans recommandations parcourt l'Isère et les Savoie en demandant aux curés de lui prêter leur église. Lors d'un séjour à Saint-Hugues, il entre dans l'église néo-romane construite en 1860 et dont on refait le sol et la toiture.

De cette époque datent aussi les portes en chêne clouté, les vitraux, les incrustations dans le sol, les grands candélabres et la statue de Moïse. L'œuvre est théoriquement terminée ; le 28 juin 1953, l'ensemble est inauguré en présence du préfet, du président du Conseil général de l'Isère et de l'évêque de Grenoble.

LORS D'UN SÉJOUR À SAINT-HUGUES, IL ENTRE DANS L'ÉGLISE NÉO-ROMANE CONSTRUITE EN 1860



L'ÉGLISE AVANT 1951

Il décide qu'il a trouvé son bonheur et il obtient l'accord du curé, Raymond Truffot, d'Auguste Villard, le maire, et du conseil municipal, ravis que l'artiste ne leur demande pas un sou.

Mais Arcabas n'est pas satisfait, il trouve son œuvre trop austère... Dans les années 60, avant son départ pour le Canada, il exécute le tabernacle, le crâne d'Adam, sculpture en bois doré, et l'autel.

C'est à son retour, en 1972-1973, qu'il complète son œuvre peinte, avec pour objectif de corriger la tristesse déçagée, selon lui, par les grandes toiles de jute. Il réalise alors 27 toiles, où il s'inspire à nouveau de la Bible, en exprimant la joie qui se dégage du psaume 150 ; il intitule l'ensemble *Le Couronnement*, et l'aligne au-dessus du bandeau rouge et noir.

Dans la chapelle sud, il réalise le *Couronnement de la Vierge*, une xylographie suspendue et la *Libération de l'apôtre Pierre*.

Dans la chapelle nord, à proximité du crâne d'Adam, est accrochée la *Pietà*, huile sur toile réalisée en 1960 et détachée du polyptique *l'Hommage à Bernanos* (voir biographie) posée en 1983. Enfin, *Résurrection*, un grand tableau polygonal représentant le Christ, prend place au-dessus de la porte d'entrée.

La deuxième période créatrice d'Arcabas est terminée, et il songe alors à protéger son œuvre. Des pourparlers de plusieurs années entre l'artiste, l'Église et les collectivités territoriales débouchent en 1984 sur une donation de l'ensemble de l'œuvre au département de l'Isère. L'artiste en garde l'accès jusqu'à sa mort.

Rapidement, celui-ci éprouve le besoin de compléter à nouveau son œuvre.

En 1985, il peint la *Prédelle*, un ensemble de 53 tableaux achevés en moins d'un an et disposés côte à côte à hauteur des yeux sous le grand bandeau primitif.

Quelques années plus tard viendront le *Magnificat*, sculpture en tôle en forme de livre ouvert placée dans la chapelle sud sous les vitraux (1987), des éléments de mobilier liturgique en 1988 (ambon), crédence et banc des célébrants, le baptistère placé lui aussi dans la chapelle sud (1991) et la sculpture du Christ mort, un buste en bronze qui prend place dans la chapelle nord, sous le crâne d'Adam (1991). Cette sculpture est dédiée au Père Raymond Truffot.

Cette fois-ci, l'artiste considère son œuvre comme terminée : il lui aura fallu presque quarante ans pour construire cet ensemble monumental, composé de cent onze pièces.



VUE ACTUELLE DE L'ÉGLISE

## LA RÉCEPTION DE L'ŒUVRE

L'œuvre d'Arcabas n'est pas passée inaperçue lors de son inauguration : la presse, tant régionale que nationale (*Le Monde, la Croix*), la commente alors sur un ton unanimement élogieux. *Le Dauphiné Libéré* remarque que les personnes présentes lors de l'inauguration, loin d'avoir été choquées ou de réagir avec ironie, ont été émerveillées et ravies. Les chroniqueurs saluent sa modernité et sa hardiesse, tout en soulignant sa continuité avec la tradition romane.

*La Croix* avance même prudemment qu'il s'agit peut-être d'un « premier pas accompli pour un renouvellement partiel de l'art pictural sacré », et on compare l'église de Saint-

Hugues à celle de Vence (décorée par Henri Matisse) et à celle d'Assy qui rassemble des œuvres d'une vingtaine d'artistes prestigieux comme Marc Chagall, Fernand Léger ou Henri Matisse. Quant aux visiteurs, ils sont plus de 25000 dès l'été 1953.

Cependant, Arcabas affirme que « l'église a été assez mal reçue par la catholicité de l'époque » (cf *Arcabas, la couleur habitée* p 64) et, lors de la troisième phase en 1985, que « assez fortement critiqué », il allait accrocher ses tableaux « cinq par cinq, parfois en catimini » (cf *Arcabas, la couleur habitée* p 56).

## LES RÉALISATIONS, TABLEAU D'ENSEMBLE

En gras, les œuvres faisant l'objet d'une explication dans la partie Analyse de quelques œuvres

	1953-1967 (bandeau central)	1973-1985 bandeau supérieur (appelé le couronnement)	1985-1986 Bandeau inférieur (appelé la prédelle)
Chœur	<b>La Cène</b>  Vitraux jaune Tétramorphe	<ul style="list-style-type: none"> <li>■ les anges portant les outils de la Passion :</li> <li>■ ange aux clous (au sud et au nord)</li> <li>■ ange aux tenailles</li> <li>■ ange au marteau</li> <li>■ ange aux mains percées</li> <li>■ ange au calice</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>■ ange dubitatif</li> <li>■ le pain et le vin</li> <li>■ demain, toujours demain</li> <li>■ les pèlerins d'Emmaüs</li> <li>■ l'orgueil</li> <li>■ Jean le Baptiste</li> <li>■ la danse de Salomé</li> <li>■ tête décapitée de Jean-Baptiste</li> <li>■ le rabot de Joseph charpentier</li> <li>■ Nazareth</li> <li>■ Jésus devant Pilate</li> <li>■ Outrage à Jésus roi</li> <li>■ Jérusalem ! Jérusalem !</li> <li>■ bannière de la sagesse</li> <li>■ le Fils perdu et retrouvé</li> <li>■ la brebis retrouvée</li> <li>■ les Femmes au tombeau</li> </ul>
Travée du chœur	<ul style="list-style-type: none"> <li>■ <b>Résurrection de Lazare</b> (au sud)</li> <li>■ <b>la femme adultère</b> (au nord)</li> </ul>	<b>Le bestiaire :</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>■ le hibou</li> <li>■ le loup</li> <li>■ l'agneau</li> <li>■ l'araignée</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>■ le quatrième cavalier</li> <li>■ le Roi des rois</li> </ul>
Transept	<ul style="list-style-type: none"> <li>■ Adam et Eve chassés du paradis (au sud)</li> <li>■ Couronnement de la Vierge</li> <li>■ <b>le rêve de saint Hugues</b> (au nord)</li> <li>■ Le crâne d'Adam</li> </ul>		
Chapelle nord	Vitrail Golgotha	<b>Pietà, Déploration</b>	
Chapelle sud	Vitrail Vierge à l'enfant	<b>Libération de l'apôtre Pierre</b>	
Nef	<b>Les dix commandements (ou Décalogue) :</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>■ naissance</li> <li>■ en famille</li> <li>■ travail</li> <li>■ le jeu</li> <li>■ La rixe</li> <li>■ la maladie</li> <li>■ la mort</li> </ul> Vitraux jaune	Psaume 150 (toiles abstraites)  <b>Résurrection</b>	<b>AU NORD :</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>■ l'Honneur qu'on mérite</li> <li>■ la Mort</li> <li>■ les Fruits de la terre</li> <li>■ Facere et delere</li> <li>■ Je suis au milieu d'eux</li> <li>■ <b>le Possédé de Gerasa</b></li> <li>■ Trône de la Sagesse</li> <li>■ L'Hémorroïsse qui toucha le vêtement de Jésus</li> <li>■ L'aveugle de Bethsaïda</li> <li>■ Expulsion des vendeurs du Temple</li> <li>■ Lavement des pieds</li> <li>■ Les disciples endormis</li> <li>■ La Trahison de Judas</li> <li>■ Les Dés</li> <li>■ Pâmoison de la Vierge</li> <li>■ Dernière Parole du Christ sur la Croix</li> <li>■ <b>Nolite timere</b></li> </ul> <b>AU SUD :</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>■ <b>La Rencontre de Marie et d'Elisabeth</b></li> <li>■ Zacharie écrivant le nom de Jean-Baptiste</li> <li>■ <b>Ange espiègle</b></li> <li>■ Adoramus Te</li> <li>■ Anges chantant</li> <li>■ Le Songe de Joseph</li> <li>■ <b>Hérode</b></li> <li>■ <b>C'est Rachel qui pleure ses enfants</b></li> <li>■ <b>Les Innocents</b></li> <li>■ Recouvrement de Jésus au Temple</li> <li>■ La Troisième Tentation</li> <li>■ Lève-toi et Marche</li> <li>■ le Bon Pasteur</li> <li>■ Si le grain ne meurt</li> <li>■ <b>Outils de la Passion</b></li> <li>■ J'ai soif</li> <li>■ <b>Signature</b></li> </ul>
narthex	La portes des Anges Itchus Moïse		

- **Pietà** : nom donné aux représentations de la Vierge et de son chagrin à la vue de son fils Jésus mort, au moment de sa descente de croix.
- **Passion du Christ** : ensemble des souffrances endurées par Jésus avant et pendant sa crucifixion.
- **poisson** : un des plus anciens symboles de l'art chrétien à mettre en relation avec un acrostiche : en grec le mot poisson est composé de la première lettre de chaque mot de l'expression « Jésus-Christ fils du Dieu Sauveur » (IXTHUS : Iesous Christos Theou Uios Sôter). On retrouve ces cinq lettres sur le poisson incrusté dans le sol, à l'entrée.
- **prédelle** : partie inférieure d'un retable ou d'un polyptique, en général subdivisée en petits panneaux. Arcabas a choisi ce nom pour désigner les 53 tableaux peints en 1985-1986 et placés sous les grandes toiles de jute.
- **Psaumes** : dans la Bible, chants liturgiques composés de versets. Ils sont rassemblés dans l'Ancien Testament, où ils font partie des Livres Sapientaux. Ils sont rassemblés dans *Les psaumes*, et sont au nombre de 150. Le 150<sup>ème</sup> a inspiré Arcabas pour *le Couronnement*.

### PERSONNAGES BIBLIQUES

- **Adam et Eve** : le premier couple de l'humanité, créé par Dieu et dont l'histoire est racontée dans la Genèse (Bible, Ancien testament). D'après la Bible, ils furent chassés du paradis parce qu'Eve avait cédé à la tentation de croquer dans la pomme que lui proposait le diable. La scène est représentée sur une des lunules du transept. On voit aussi le crâne d'Adam : cette sculpture est suspendue devant un vitrail représentant la crucifixion. Elle rappelle que le lieu de la crucifixion s'appelait le Golgotha, c'est-à-dire en hébreu le lieu du crâne ; suivant une légende juive, c'est le crâne d'Adam qui y serait enterré.
- **le Christ** : traduction grecque du terme hébreu *Messie*, qui signifie personne ayant reçu l'huile sainte (onction) de Dieu. Nom donné par les Chrétiens à Jésus de Nazareth, appelé aussi Jésus-Christ
- **Jésus** : personnage historique juif né en Galilée vers 7-5 avant notre ère. Il s'est attiré la méfiance des autorités politiques romaines et des autorités religieuses juives en pratiquant la prédication, entouré de disciples, et en effectuant guérisons et exorcismes. Il fut finalement condamné à mort par les autorités religieuses juives et crucifié par le préfet romain Ponce Pilate vers l'an 30.
- **Joseph** : dans la Bible, époux de Marie, mère de Jésus.
- **Hémorroïsse** : mot employé pour désigner, dans la Bible, une femme malade guérie par Jésus
- **Hérode** (73 avant J-C, 4 avant J-C) : grâce à son alliance avec les Romains, ceux-ci le nomment roi de Judée et des Juifs, le plaçant ainsi sur le trône de Jérusalem. Il est alors Hérode I le Grand. Il était réputé pour ses intrigues et sa cruauté, et aurait commandité le Massacre des Innocents. Si l'existence d' Hérode et les grands traits de son règne sont incontestables, seul l'Évangile selon saint Matthieu fait allusion à l'épisode du Massacre des innocents.
- **résurrection** : fait de renaître après la mort. De nombreuses religions croient en la résurrection des hommes ou des dieux. Un des fondements de la religion chrétienne réside dans la croyance en la résurrection de Jésus, après sa crucifixion par les Romains. La Bible évoque beaucoup d'autres cas de résurrection.
- **meublier liturgique** : ensemble de meubles et ustensiles servant aux cérémonies religieuses.
- **religion catholique** : une des trois branches principales du christianisme (les deux autres étant le protestantisme et l'orthodoxie). En France, le catholicisme est la plus répandue
- **sacré** : relatif à la religion.
- **tabernacle** : petite armoire en général placée sur l'autel et servant à conserver les hosties consacrées utilisées pendant la messe. Ici, il est situé dans une sculpture, représentant un ange de couleurs vives et placée à gauche de l'autel (sculpture en pierre, porte du tabernacle en bronze, 200 x 50 x 50 cm). Sur la porte, on lit : « ego sum », « Je suis », formule prononcée à plusieurs reprises par Jésus dans la Bible.
- **Tétramorphe** : symbole des quatre évangélistes.
- **Judas** : un des douze apôtres de Jésus. Il est connu pour avoir trahi Jésus en le livrant aux Juifs. Judas avait dit aux gardes qui l'accompagnaient : vous arrêtez celui que je vais embrasser. La scène est représentée dans la Prédelle, tableau n°32 (on voit Judas à droite, embrassant Jésus, à gauche, avec les gardes en arrière-plan)
- **Marie** : mère de Jésus. Appelée aussi Notre-Dame, Vierge, sainte Vierge (car d'après la Bible, Marie est devenue enceinte de Jésus tout en gardant sa virginité).
- **Moïse** : grande figure de l'Ancien Testament ayant vécu au XIII<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, Moïse est présenté par la Bible comme le chef qui a donné aux Hébreux leur patrie, leur religion et leur loi. Dieu lui apparut dans le désert égyptien sous la forme d'un buisson ardent et lui commanda de sortir son peuple d'Egypte où il était réduit en esclavage. Commença alors l'Exode vers la Terre promise, futur état d'Israël. Voir aussi dans le glossaire : 10 commandements
- **pèlerins d'Emmaüs** : voir : *Analyse de quelques œuvres* (prédelle)
- **Pierre** : un des douze apôtres, né au début de l'ère chrétienne en Galilée et mort en martyr à Rome (dont il a été le premier évêque) vers 65-70. D'après la Bible, Jésus lui a dit : « Tu es Pierre, et sur cette pierre, je bâtirai mon Église ». Pour les Chrétiens, il est donc particulièrement important.
- **Ponce Pilate** : préfet romain qui a ordonné la crucifixion de Jésus vers l'an 30.
- **les quatre Évangélistes** : Marc, Luc, Matthieu et Jean. Dans la Bible, auteurs présumés des évangiles.

# CARACTÉRISTIQUES DE L'ŒUVRE

## LES SOURCES D'INSPIRATION ET LES RÉFÉRENCES ARTISTIQUES

Arcabas a puisé son inspiration exclusivement dans la Bible dont il est un lecteur assidu, et plus particulièrement dans les Livres suivants :

- **Ancien testament** : le Pentateuque (la Genèse, l'Exode et le Deutéronome), les Livres Sapientaux (les Psaumes, le Livre de L'Ecclesiastique ou Siracide, le Livre de l'Ecclesiaste, Livre de la sagesse), les Prophètes (Isaïe, Sophonie)
  - **Nouveau testament** : Évangiles (selon Matthieu, Marc, Luc et Jean), Actes des apôtres
- Il admire beaucoup les peintres de la Renaissance comme Piero Della Francesca, ou Fra Angelico, les peintres de l'école lorraine (Georges de La Tour), mais aussi Caravage, Rembrandt, et, pour les contemporains, principalement Picasso et Chagall.

## LES THÈMES

La moitié des toiles représente des scènes bibliques facilement identifiables, mais dans le désordre : événements antérieurs au Christ, épisodes de la vie de Jésus, de la Vierge et des saints.

LES ANGES  
FONT PARTIE DES  
PERSONNAGES  
PRÉFÉRÉS  
D'ARCABAS [...].  
ILS SONT TRÈS  
FAMILIERS À  
L'ARTISTE : « MOI,  
JE VIS UN PEU AVEC  
LES ANGES...  
J'AI TOUJOURS CRU  
À MON ANGE  
GARDIEN ».

D'autres ont librement été inspirées par des phrases puisées dans la Bible. Les anges font partie des personnages préférés d'Arcabas, qui suit une tradition ancienne : les églises en sont peuplées depuis des siècles. Ils sont aussi très nombreux à Saint-Hugues : anges des vitraux, ange aux mains percées, ange au calice, anges chantant, ange dubitatif, ange espiègle, ange portant le tabernacle, anges portant les outils de la Passion, anges cloutés sur les portes d'entrée, ange du Songe de Joseph, anges tenant les tablettes des Dix Commandements (bandeau central), ange du tabernacle, ange de la Libération de Pierre... Ils sont très familiers à l'artiste : « Moi, je vis un peu avec les anges... J'ai toujours cru à mon ange gardien ».

Et surtout, sur le plan artistique, le thème est riche : « L'ange est un personnage fabuleux qui peut ressembler à un homme mais qui peut aussi ne pas lui ressembler. Donc ça ouvre la voie à tous les surréalismes possibles et d'un point de vue plastique, c'est intéressant ». Les anges d'Arcabas ne sont pas ces créatures belles et irréelles de l'époque romane, ni les chérubins de la Renaissance ou de l'art baroque. Ils sont très différents les uns des autres. Certains sont humains : ils s'habillent comme les hommes, jouent. D'autres sont abstraits et ne sont reconnaissables qu'à leurs ailes. Celui du tabernacle ressemble à un totem, tandis que ceux du bandeau central sont de grandes silhouettes noires massives aux ailes tranchantes. Ils sont statiques, comme ceux des portes ou du bandeau central, ou en mouvement, comme ceux de la prédelle.

ARCABAS  
S'AUTORISE TOUT :  
« JE N'AI PAS  
D'ANGE MOU.  
[...] JE DÉFIE  
QUICONQUE DE  
S'EN FAIRE UNE  
REPRÉSENTATION  
EXACTE AVANT  
D'ÊTRE ALLÉ DE  
L'AUTRE CÔTÉ  
POUR VOIR.

Arcabas s'autorise tout : « Je n'ai pas d'ange mou. Les anges sont des êtres intermédiaires et je défie quiconque de s'en faire une représentation exacte avant d'être allé de l'autre côté pour voir. Donc c'est à nous de jouer avec cet élément mystérieux et d'en tirer le maximum ».

## LES MOTIFS

Certains motifs abstraits sont récurrents, comme la croix de type grec « dont l'horizontalité représente celle dans laquelle nous vivons, sans quoi nous tombons... » et la verticalité, l'appel vers le ciel » présente dans une quinzaine de toiles de la prédelle, dans la moitié des œuvres du bandeau supérieur et dans l'autel, où elle est sculptée.

Arcabas a aussi créé « cinq, six petites figures qui se combinent et qui ne veulent rien dire » comme la sorte de X ou de I majuscule des panneaux abstraits du Couronnement ou le motif en spirale de la *Libération de l'apôtre Pierre*, de *La Brebis retrouvée* (prédelle) et des *Anges aux clous* (Couronnement).

## LES MATIÈRES, LES SUPPORTS ET LES TECHNIQUES

Ils sont très variés :

- toile de jute peinte avec un mélange de sucre, miel, œufs et pigments naturels (charbon, craie, terre ocre), encre, toile de lin, toile de soie
- métaux : or, argent, cuivre, bronze, fer, laiton. L'or, l'argent et le cuivre sont utilisés en feuille ou battus en application sur toile de lin pour les tableaux
- bois : chêne, tilleul, bois exotique
- pierre : marbre, pierre locale, granito (mélange de marbre noir et de ciment), composants servant à peindre et à dessiner : fusain, craie grasse, sable de silice, acétate de polyvinyle, huile, carborundum (abrasif servant à donner du relief à la feuille d'or sur les peintures)
- autres : pâte à papier, verre, altuglass, porcelaine.

## LA DIVERSITÉ DES DISCIPLINES ARTISTIQUES

À Saint-Hugues, on voit de la peinture, mais aussi de la gravure, des vitraux, des sculptures, du fer forgé.

## LES COULEURS

La palette est particulièrement variée, avec beaucoup d'or et de couleurs vives qui veulent suggérer la joie. Pour Arcabas, « un peintre sans couleurs, ce n'est plus un peintre ». L'or est utilisé à partir de 1972 sur les toiles, début de la deuxième période, pour rompre avec les panneaux de la première période, jugés trop austères par l'artiste.

L'or, c'est le soleil, et il anoblit ses tableaux, dit l'artiste, qui ne l'utilise pas comme les Byzantins, c'est-à-dire en fond céleste, mais comme une couleur à part entière, souvent mélangée à du sable pour lui donner du relief.

POUR ARCABAS,  
« UN PEINTRE  
SANS COULEURS,  
CE N'EST PLUS  
UN PEINTRE ».  
L'OR EST UTILISÉ  
À PARTIR DE 1972  
SUR LES TOILES

## LE STYLE

Arcabas a créé une œuvre à part et inclassable. Cependant, il accepte d'être rangé dans une catégorie qu'on pourrait appeler *Baroque contemporain*. Baroque à cause de la richesse des couleurs et de l'omniprésence de l'or, à cause aussi du dynamisme de ses figures, souvent expressives et en mouvement.

Contemporain à cause de l'abstrait, bien sûr, mais aussi parce qu'Arcabas renouvelle parfois radicalement le répertoire iconographique religieux traditionnel, et parce qu'il s'écarte des artistes classiques par son dessin et son traitement de la lumière et des ombres.

L'OR, L'ARGENT  
ET LE CUIVRE SONT  
UTILISÉS EN FEUILLE  
OU BATTUS EN  
APPLICATION SUR  
TOILE DE LIN POUR  
LES TABLEAUX

## LA COEXISTENCE DE L'ABSTRAIT ET DU FIGURATIF/NARRATIF

Arcabas a été un peintre principalement figuratif et narratif jusqu'à son séjour au Canada (1969-1972). Pensant que son départ était définitif, il décide alors de changer et d'inventer « un abstrait à lui », avec des figures qui « ressemblent étrangement à un jardin intérieur » (voir « les motifs », « un jardin intérieur qui dit des choses que le figuratif ne peut pas dire ». 15 des 24 toiles du *Couronnement* sont ainsi purement abstraites, de même que quelques tableaux de la prédelle.

L'abstraction sert à casser une dérive qui menace les peintres quand ils s'inspirent de l'Écriture : devenir des illustrateurs ; car Arcabas refuse d'en être un. C'est un moyen de suggérer le mystère de Dieu, d'approcher la Beauté, d'exprimer le sacré, même si l'artiste refuse la distinction sacré/profane : pour lui, des œufs durs sont aussi sacrés que la Passion, car à l'origine se trouve le même Créateur.

Mais, dans beaucoup de tableaux, figuratif et abstrait coexistent, car Arcabas n'a jamais abandonné le figuratif. Pour lui, figurer et raconter, ce n'est pas tomber dans l'anecdote comme le disent les adversaires du figuratif. On trouve de l'anecdotique dans l'abstrait, dit Arcabas, et l'anecdote, « c'est juste une surcharge inutile de la composition ».

L'ABSTRACTION  
SERT À CASSER  
UNE DÉRIVE QUI  
MENACE LES  
PEINTRES QUAND  
ILS S'INSPIRENT  
DE L'ÉCRITURE :  
DEVENIR DES  
ILLUSTRATEURS

# GLOSSAIRE

## VOCABULAIRE

- ambon : pupitre placé à l'entrée du chœur et servant à lire les textes sacrés.
- ange : être spirituel messenger de Dieu et intermédiaire entre Dieu et les hommes.
- apôtre : nom qui désigne dans les premiers temps de l'Église, soit chacun des douze disciples choisis par Jésus, soit les premiers messagers chargés de prêcher l'Évangile.
- art sacré : art ayant pour but l'expression du sacré, donc du religieux.
- art profane : art non religieux.
- autel : sorte de table sur laquelle le prêtre célèbre la messe. Arcabas a sculpté celui-ci en 1966, dans du marbre de Russie. Le plateau repose sur deux blocs s'encastrant l'un dans l'autre : une croix de type grecque à quatre branches égales symbolisant le Nouveau testament, « les points cardinaux pour la propagation de la parole universelle » et un C inversé symbolisant l'Ancien.
- baptistère : cuve servant à recevoir l'eau utilisée lors de l'administration du sacrement du baptême.
- Bible : livre qui contient les textes sacrés pour les religions juive et chrétiennes.
- calice : coupe à pied destinée à contenir le vin symbolisant le sang du Christ pour les Chrétiens, et utilisé pendant la messe lors de l'Eucharistie.
- Cène : dernier repas de Jésus-Christ avec les apôtres, la veille de sa mort.
- christianisme : ensemble des religions monothéistes (catholicisme, protestantisme, orthodoxie) fondées sur la personne de Jésus-Christ et sur les textes qui s'y rapportent.
- crédence : tablette placée au près de l'autel et sur laquelle on dépose les objets servant à la célébration de la messe.
- Décalogue : voir 10 commandements
- Déploration du Christ : sentiments, gestes, attitudes dont le Christ a été l'objet de la part de son entourage (sa mère Marie, les saintes femmes, Marie-Madeleine, et les deux disciples Nicodème et Joseph d'Arimatee) à sa mort, au moment de sa descente de croix, après sa crucifixion.
- les Dix Commandements : ordres donnés à Moïse par Dieu sur le mont Sinaï et auxquels le peuple juif devait obéir (*Exode 20 2-17*) :
- Je suis le Seigneur ton Dieu, tu n'auras point d'autres dieux...
- Tu ne feras point de sculpture figurant quoi que ce soit de ce qui est dans le ciel ou sur la terre.
- Tu ne prononceras point le nom de Dieu à l'appui du mensonge
- Tu te souviendras du jour de repos pour le sanctifier
- Honore ton père et ta mère
- Tu ne tueras point
- Tu ne commettras point d'adultère
- Tu ne voleras point
- Tu ne porteras point de faux témoignage contre ton prochain
- Tu ne convoiteras pas la maison ni la femme de ton prochain.
- Évangile : le message de Jésus-Christ. On en trouve quatre versions dans la Bible : l'Évangile selon saint Matthieu, saint Marc, saint Luc et saint Jean.
- Eucharistie : sacrement central de la messe, où le prêtre reproduit l'action de Jésus pendant la Cène, en évoquant le pain corps du Christ (symbolisé par les hosties, distribuées aux fidèles) et le vin, contenu dans un calice, et qui symbolise son sang.
- Golgotha : colline située à Jérusalem, et sur laquelle les Romains crucifiaient les condamnés. Le plus connu d'entre eux est Jésus.
- liturgie : ensemble des rites, cérémonies et prières dédiés au culte d'une divinité religieuse.
- messe : cérémonie chrétienne au cours de laquelle le prêtre célèbre l'eucharistie, accompagnée de prières et de chants.
- parabole : dans la Bible, comparaison imagée puisant dans la vie quotidienne et utilisée par Jésus pour faire comprendre un enseignement religieux ou moral.
- peinture abstraite : peinture ne comportant aucune évocation de la réalité environnante. Elle peut se traduire par exemple par des motifs géométriques.
- peinture figurative : peinture qui utilise comme modèles des éléments du réel (personnages, animaux, objets...)

# GUIDE DU PROFESSEUR POUR L'ANALYSE D'UN TABLEAU

Grâce au guide ci-dessous, le professeur pourra faire lui-même l'analyse d'autres tableaux ou la faire faire à ses élèves.

## FICHE D'ÉTAT-CIVIL

- **Sujet du tableau et/ou son genre** (portrait, nature morte, paysage...)
- **Technique** (aquarelle, peinture à l'huile, dessin...) et **support** (mur, toile...)
- **Dimensions**

## ICONOGRAPHIE

- **Description** : objets, personnages, décor à identifier suivant les différents plans
- **Comparaison** éventuelle avec d'autres œuvres ayant le même sujet.

## STYLE ET FACTURE

- **Expression dramatique** : mouvements, gestes, attitudes, expression des visages et des corps.
- **Composition** : groupement et disposition des figures, du décor, des accessoires (frontale, pyramidale...), lignes dominantes (horizontales, verticales, obliques, courbes), impression de mouvement ou de stabilité, ce qui est mis en évidence et comment.
- **Espace et perspective** : dans quel lieu se situe la scène ; intérieur, paysage, lieu irréel ? Est-ce un espace à une ou plusieurs dimensions ? Quel type de perspective est utilisé ?
- **La lumière** : d'où vient-elle ? Y a-t-il des ombres portées ? Y a-t-il des reflets, des contrastes ?
- **Le traitement des formes** (dessin et modelé) : le dessin est-il réaliste (respect de l'anatomie, des proportions...), la forme est-elle cernée par une ligne ou la

limite est-elle donnée par la différence des teintes ? Le volume (ou modelé) est-il rendu par un dégradé de couleurs, par un contraste ombre-lumière ? Les visages expriment-ils un sentiment ou sont-ils figés ?

■ **La couleur** : la palette (ensemble des couleurs employées) et les couleurs dominantes, la tonalité de l'ensemble (tons chauds : rouge, rose, orangé, jaune, ou froids : bleu, vert, violet), les valeurs (les couleurs sont-elles claires ou foncées, pures ou fondues, c'est-à-dire passant progressivement du clair au foncé ?)

■ **La facture** : quelle est la technique du peintre (des aplats, de petits coups de pinceaux, des points...) ? Quelle est sa touche (sa façon d'étaler la matière : touche épaisse, légère...)?

## CONCLUSION

- **A-t-on découvert le langage du peintre ?** L'analyse permet-elle de mieux comprendre ce qu'il a voulu exprimer ?
- **L'œuvre peut-elle être classée dans un style connu** : réaliste, figuratif, abstrait, symbolique ? Classique, baroque, romantique, impressionniste ?...

# ANALYSE DE QUELQUES ŒUVRES

## 1<sup>RE</sup> PÉRIODE (1952-1967)

Il comprend le bandeau central, fait de grands panneaux de toile de jute rouges et noirs, les portes d'entrée, les vitraux, les incrustations de laiton dans le sol, deux lunules peintes au-dessus des arcs du transept, et des sculptures : l'autel, un ange portant le tabernacle dans le chœur, et une tête de Moïse à l'entrée.



### ■ Portes aux anges

1953. Deux vantaux de chêne de 300 x 100 cm chacun ; incrustations de clous, en laiton dans un lit de plomb en queue d'aronde. Chaque porte est ornée d'un ange élané, gardien de l'église. Leur forme est sobre et un pavage de clous rectangulaires donne toute leur présence aux personnages, dont les ailes contrastent par leur légèreté.

Le décrochement des coudes suffit à montrer qu'ils portent

un grand calice composé de deux triangles reliés par des bagues, et symbole de leur fonction liturgique. Les deux anges sont identiques et symétriques : l'arête du nez suggère que l'ange de gauche tourne légèrement la tête à gauche, tandis que celui de droite la tourne à droite. La représentation des pieds fait penser à l'époque byzantine.

### ■ La Cène

1952, toile de jute peinte avec un mélange d'œufs, pigments, gomme adragante, sucre et miel, 4 m x 10,80 m au total, répartis en quatre panneaux. C'est un des épisodes de la vie de Jésus les plus connus. Le jour de la Pâque juive, les disciples de Jésus préparent le repas pascal. Le soir, Jésus et ses douze disciples s'attablent. Jésus déclare que l'un d'eux va le trahir, et Judas devine qu'il s'agit de lui. Pendant le repas, Jésus prend du pain, le bénit et le donne à ses disciples en disant : « Prenez et mangez, ceci est mon corps ». Il leur donna aussi une coupe en leur disant : « Buvez-en tous car ceci est mon sang ».

La nappe à damiers structure et éclaire l'ensemble. Dessus, quelques coupes sont juste disposées. Derrière sont attablés les douze apôtres et Jésus, simples silhouettes noires sur fond rouge. Jésus est le personnage vers lequel tous les regards se tournent (premier panneau à gauche de la fenêtre centrale du chœur) ; il est en train de rompre le pain, et ses mains et sa poitrine émettent une lueur qui irradie les plus proches disciples.



Sur le même panneau, à sa gauche, Saint Jean, le « disciple bien-aimé », que Léonard de Vinci, par exemple, représentait à la même place ; un peu plus loin le personnage barbu représente saint Pierre. Les autres disciples ne sont pas identifiés.

■ **La Résurrection de Lazare**

1953, toile de jute peinte avec un mélange d'œufs, pigments, colle totin, sucre et miel, 330 x 290 cm.

C'est un des miracles effectués par Jésus et raconté dans *Jean 11, 1-44*. Près de Jérusalem, Lazare, un ami de Jésus, tombe malade et meurt. Jésus fait ouvrir le tombeau, et ordonne à Lazare de sortir. Celui-ci se lève, les pieds et les mains entourés de bandelettes, et le visage couvert du suaire qui a servi à envelopper sa dépouille.

Arcabas représente Lazare émergeant de sa tombe. Son buste blanc et sa tête entourée de bandelettes contrastent fortement avec la tombe, représentée d'un trait noir. Autour de lui, un attroupement de silhouettes noires esquissées sur un fond rouge. Comme dans la Cène, Lazare semble émettre une lueur qui éclaire les personnages les plus proches, où on distingue un enfant. À gauche, une silhouette féminine, qui peut être celle de Marthe ou de Marie, les soeurs de Lazare.

■ **La Femme adultère**



1953, toile de jute peinte avec un mélange d'œufs, pigments, colle totin, sucre et miel, 330 x 290 cm. On voit Jésus accroupi à droite, en train de tracer une sorte de spirale et, à gauche, les personnages qui ont amené la femme à Jésus. Les pierres destinées à la lapidation les entourent, un personnage se baisse pour en saisir une, ou pour la reposer. La femme adultère est absente.



■ **Les dix commandements (ou Décalogue) :**

Sur ces Dix Commandements (voir lexique pour la définition), neuf sont représentés par Arcabas sur sept panneaux. Le deuxième: « Tu ne feras point de sculpture figurant quoi que ce soit de ce qui est dans le ciel ou sur la terre » est absent, peut-être par manque de place, plus sûrement pour éviter la contradiction avec son œuvre. L'ensemble qui compose le bandeau central a été exécuté en 1953. Ce sont des panneaux de toile de jute peints avec un mélange de pigments, œufs, sucre, miel et colles naturelles, dans les tons rouge et noir. Ils sont disposés dans la nef, trois sur chaque mur (350 x 200 cm chacun) et un au fond, encadrant la porte (757 x 200 cm). Sur chacun, un ange noir aux ailes anguleuses porte une table de la Loi avec un commandement écrit en blanc.

Arcabas n'est pas le premier artiste à avoir illustré les Dix Commandements. Mais il le fait de façon inhabituelle, car les scènes assorties à chaque commandement n'ont rien à voir avec, à première vue (voir tableau ci-dessous). L'artiste a préféré représenter de grandes étapes ou des scènes de la vie quotidienne et a aussi intitulé son ensemble *La vie terrestre*. Par cette association libre, l'artiste a voulu signifier que la loi de Moïse accompagne les hommes de leur naissance à leur mort. Arcabas a représenté la vie humaine, de la naissance à la mort, accompagnée par les Commandements qui servent de règle de vie.

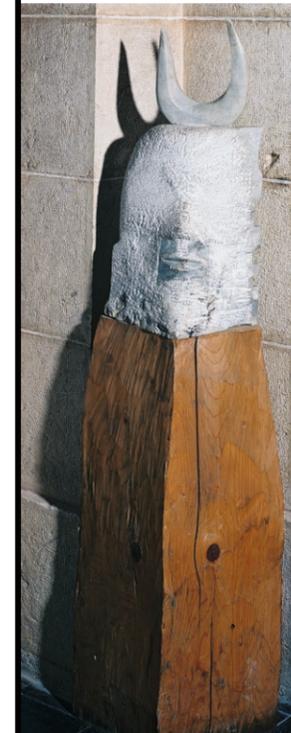


LE REPAS





titre	commandement	description	localisation
Naissance	<i>Honore ton père et ta mère</i>	Une femme allongée tient un nouveau-né dans ses bras	Mur sud
Travail	<i>Tu ne tueras point</i>	Un homme bêche le sol, un enfant tient des tenailles et un marteau	Mur sud
En famille	<i>Tu ne déroberas point</i>	Une famille attablée La mère et son enfant	Mur sud
Le jeu	<ul style="list-style-type: none"> <li>■ <i>Tu te souviendras du jour de repos pour le sanctifier</i></li> <li>■ <i>tu n'attesteras pas Yahve pour un mensonge</i></li> <li>■ <i>tu ne commettras pas d'adultère</i></li> </ul>	Joueurs de pétanque (voir le personnage accroupi)	Mur est (entrée)
La rixe	<i>Tu ne porteras point de faux témoignages</i>	Deux hommes roulent à terre	Mur nord
La maladie	<i>Tu ne convoiteras point la maison ni la femme de ton prochain</i>	<i>Un homme tient une canne</i>	Mur nord
La mort	<i>C'est moi Yahve ton Dieu</i>	À l'arrière-plan, un personnage est allongé les mains jointes. Sa veuve pleure	Mur nord



■ **Moïse**

Pour la définition du personnage, voir lexique des personnages bibliques.  
 1966, marbre de Villette sur socle de sapin équarri, 66 x 37 x 37 cm. Le bloc de marbre est sommairement sculpté, seule la bouche est polie et Moïse n'a pas d'yeux car personne n'est censé voir Dieu. Les cornes viennent d'une erreur lors de la traduction du texte hébreu en latin au V<sup>e</sup> siècle. Le texte d'origine dit que le visage de Moïse était entouré de rayons lorsqu'il est redescendu de la montagne. « Rayons » et « cornes » se disant de la même façon en hébreu, il y eut erreur d'interprétation. Les cornes sont symbole de puissance dans l'imaginaire biblique, elles font partie des représentations occidentales depuis le Moyen Âge (le célèbre Moïse de Michel-Ange en porte aussi).

■ **le Rêve de saint Hugues**

1952, tempera peinte sur le mur, environ 12m. À gauche, le personnage qui dort est saint Hugues évêque de Grenoble, mort en 1132 et premier protecteur de l'ordre des Chartreux ; à droite, sept moines, saint Bruno en tête. Il est écrit à gauche : « Vit en songe Dieu se construisant à sa gloire une maison dans le désert de Chartreuse et sept étoiles qui lui en montraient le chemin ».

Interprétation : l'évêque Hugues voit en rêve l'arrivée de saint Bruno, fondateur de l'ordre, et ses six compagnons, qui vont fonder en 1084 la Grande Chartreuse, le premier monastère de l'ordre (qui existe toujours à peu près au même endroit, reconstruit plusieurs fois).

Sur le sol sont aussi gravés un taureau, un lion, un aigle, un poisson et un homme. Quatre sont situés près de l'autel, ce sont les symboles chrétiens des Évangélistes repris par Arcabas : le taureau pour saint Luc, l'aigle pour saint Jean, le lion pour saint Marc et l'homme pour saint Matthieu. Pour le poisson, situé à l'entrée, voir le glossaire.



## 2<sup>E</sup> PÉRIODE (1972-1983, LE COURONNEMENT)

Cet ensemble, composé en 1972-1973 et placé au-dessus des panneaux de jute, comprend 27 toiles : 6 dans le chœur (les anges portant les instruments de la Passion), 4 dans la travée du chœur (le bestiaire), 16 dans la nef (6 sur chaque côté et 4 au fond), et *La Résurrection*, une grande toile polygonale placée au-dessus de la porte d'entrée. De cette période datent aussi, le *Couronnement de la Vierge*, une gravure sur bois reproduite sur soie, suspendue dans la chapelle sud à laquelle répond dans la chapelle nord le *Crâne d'Adam*, sculpture en bois doré faite en 1969, juste avant son départ pour le Canada.

Dans la chapelle nord est accrochée la *Pietà*, huile sur toile faite en 1960 et détachée du polyptique *l'Hommage à Bernanos* (voir biographie), tandis qu'est peinte la *Libération de l'apôtre Pierre*, dans la chapelle sud.

### ■ *Pietà, déploration*



Pour la définition des deux mots, voir le glossaire. Peinte en 1960, elle n'a pris place dans la chapelle nord qu'au moment de la réalisation du Couronnement en 1972-1973. Huile, or battu sur toile de lin, 192 x 192 cm. Cette scène de la vie de Jésus est un des épisodes les plus prisés des artistes (peintres et sculpteurs) depuis le Moyen Âge. On peut distinguer deux parties dans ce tableau, qui mêle représentations figuratives et abstraites.

À droite, sur un fond essentiellement noir, se distingue à peine la masse noire, elle aussi, de la Vierge, reconnaissable à son visage triangulaire penché sur celui de Jésus et à ses mains, dont l'une soutient la tête de son fils et l'autre entoure le buste. Le Christ est inerte et raide, les paupières closes. L'importance du noir, couleur rarement dominante chez Arcabas, et qui peut suggérer la tristesse et le chagrin, est tempérée par une grande plage dorée, qui recouvre une partie des personnages.

À gauche, sur fond de grands aplats géométriques aux couleurs franches se détache un petit personnage, pour lequel le fils d'Arcabas a servi de modèle. Cet ange à genoux, imaginé par Arcabas, tient une tenaille qui a servi à retirer les clous de la croix. Œuvre retouchée par Arcabas en 2011.

### ■ *Libération de l'apôtre Pierre*

Huile sur toile, 1973, 192 x 310 cm. Arcabas s'est inspiré des *Actes des apôtres 12,7* : « *Tout à coup survint un ange du Seigneur et une vive lumière éclaira le cachot. L'ange réveilla Pierre en le frappant au côté : lève-toi vite, dit-il, et les chaînes lui tombèrent des mains ...* ». Pierre, avait été arrêté sur les ordres du roi Hérode, parce qu'il parlait de Jésus au peuple, puis finalement relâché.

Le cachot est suggéré par une porte épaisse munie d'un judas, au fond, et Pierre est encore enchaîné. L'artiste le représente jeune, ressemblant presque à un enfant, impression renforcée par la taille de l'ange, dont la tête semble effleurer le plafond. Avec un pied qui effleure à peine le sol, sa position très dynamique, les bras tendus vers Pierre, on imagine qu'il vient d'arriver et qu'il a hâte de délivrer Pierre, encore endormi.

LE MOTIF ABSTRAIT DONT LE RECTANGLE DORÉ CONSTITUE LE CENTRE SE RETROUVE DANS D'AUTRES TABLEAUX DU PEINTRE. IL REFLÈTE SON « JARDIN INTÉRIEUR »

La tonalité de l'ensemble est mordorée, avec un rectangle doré entre les bras de l'ange : la *vive lumière* est bien là, elle irradie tout le tableau. Le motif abstrait dont le rectangle doré constitue le centre se retrouve dans d'autres tableaux du peintre. Il reflète son « jardin intérieur » et fait partie des motifs qu'il affectionne et dont il affirme qu'« ils ne veulent rien dire ».



HÉRODE



C'EST RACHEL QUI PLEURE SES ENFANTS



LES INNOCENTS

■ *Hérode* : 65x95cm, acétate de polyvinyle, craie grasse, or battu 23 carats sur toile de lin. La tonalité sombre du fond reflète la noirceur du roi, qui se détache en violet vif sur un rectangle orangé (son trône), à droite. Celui-ci semble enfilier de longs gants dorés, un geste vaguement inquiétant. Sa tête est effrayante : ses yeux cernés de noir sont inhumains, et sa barbe, faite de grands traits noirs comme des piques, cache sa bouche réduite à un trait. À gauche se détache un chandelier blanc, tout aussi inquiétant : pourquoi la cire, qui coule de ses bougies, est-elle rouge et se répand-elle comme du sang sur la nappe ?

■ *C'est Rachel qui pleure ses enfants* (pour la référence biblique précise, voir : *l'œuvre et ses références bibliques*): 65x111cm, acétate de polyvinyle, cuivre battu, craie grasse, or battu 23 carats sur toile de lin. Le peintre ne représente pas une femme, mais le cauchemar des parents dont les enfants ont été massacrés. Ils sont réduits à de grandes bouches ouvertes qui hurlent de douleur, et dont la clameur irradie à grands traits ocres et noirs un arrière-plan rouge vif soulignant la violence de l'événement. Une poignée d'yeux donne un caractère surréaliste à la composition, tandis que des mains jointes l'humanisent au contraire et accentuent l'atmosphère dramatique.

■ *Les Innocents* : 65x50cm, acétate de polyvinyle, huile, or battu 22 carats sur toile de lin. Le tableau est composé de deux parties, séparées par un bandeau horizontal doré. En haut, une scène un peu énigmatique : à gauche, un nounours trône sur une chaise rouge, bien éclairée, tandis qu'à droite, un enfant blond au teint rose est couché sur le dos : vient-il d'être tué ? Aucune trace du meurtre n'est visible, mais au-dessus de lui, deux silhouettes grises sur fond noir symbolisent bien la mort. En bas, le doute n'est plus possible : tous ces petits garçons nus sont morts, ils portent une blessure au niveau du cœur. Sont-ils sous terre, comme le suggère leur position sur le tableau, ou entre le paradis et l'enfer, dans les limbes, cet endroit réservé aux âmes des enfants morts non baptisés ?

### ■ *La Troisième Tentation* (n°47)

65x110 cm, acétate de polyvinyle, sable de silice, carborundum, or battu 22 carats sur toile de lin. Le diable, à gauche, de couleur sombre symbolisant le Mal, tient le monde entre ses mains et le propose à Jésus, à droite, lumineux comme le Bien. De la bouche du diable sortent des espèces d'insectes, qui sont ses paroles. Jésus, les yeux mi-clos, est silencieux comme les sages.



### ■ *Signature* (n°53)

65x56 cm, acétate de polyvinyle, or battu 22 carats, texte écrit à l'encre de Chine. C'est le dernier tableau de la prédelle. Arcabas, qui se représente sous forme de singe, y justifie son œuvre. Il réfute une citation biblique qui dénigre les représentations sculptées traitées d'idoles, en affirmant avoir reconnu Dieu « au détour des formes et des couleurs ».

Arcabas s'élève donc clairement contre le deuxième commandement, le seul qu'il n'ait pas représenté. Le choix du singe est original : l'animal ne fait pas partie du bestiaire chrétien. Mais c'est un animal gentil, dit Arcabas, et il lui permet sans doute de ne pas se prendre trop au sérieux.



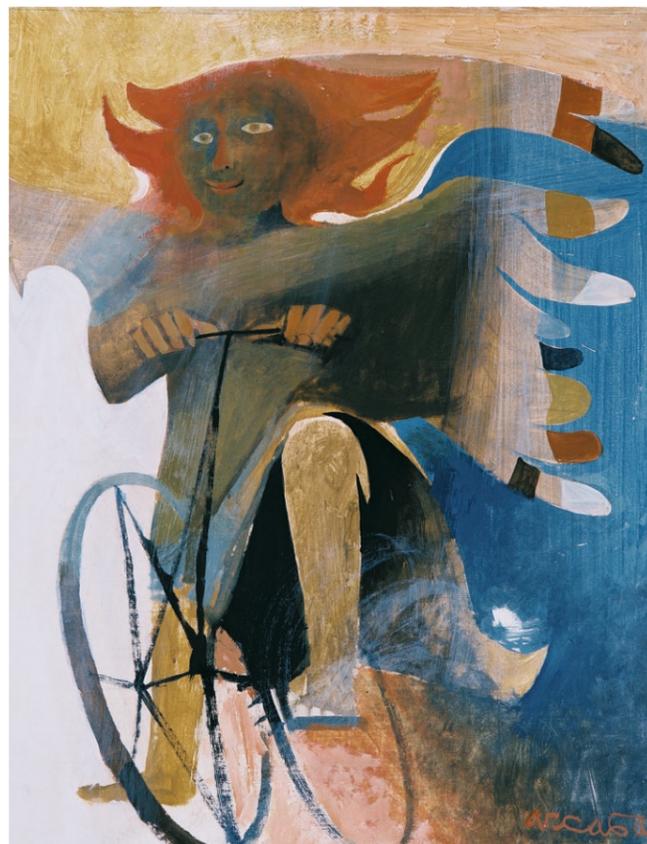
■ **La Rencontre de Marie et d'Elisabeth** (n° 37)

65x54 cm , acétate de polyvinyle, huile sur toile de lin. C'est une des scènes bibliques les plus prisées des peintres d'église. Marie enceinte du Christ rend visite à sa cousine Elisabeth, enceinte elle aussi de son premier enfant, qu'elle n'espérait plus à cause de son âge. On appelle aussi cette scène la Visitation.

Arcabas fait un gros plan sur les deux femmes en train de s'embrasser. Leur nom inscrit au-dessus de leur tête permet de les identifier. Elles se ressemblent : même nez, mêmes traits purs et lisses, et paraissent jeunes toutes les deux, alors que, dans la Bible, Elisabeth est une femme nettement plus âgée que Marie. L'artiste suit une tradition picturale ancienne et qui a perduré jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle : celle de ne pas représenter Elisabeth comme une femme âgée. La scène est dépouillée, sans décor, les couleurs franches et Elisabeth se distingue de sa cousine par le voile qu'elle porte sur la tête. Leurs mains entrelacées, encadrées par leur cou tendu et leur menton, accentuent la tendresse du baiser.



■ **L'ange espiègle** (n°39)



65x51cm, acétate de polyvinyle, sur toile de lin. Comme dans l'Évangile selon saint Luc, l'ange est ici un gamin. Il fait du vélo, ses cheveux rouges volent au vent, et le bout de ses ailes, qui semblent s'enrouler autour de lui, est animé de taches de couleur.

■ **Hérode** (n°43), **C'est Rachel qui pleure ses enfants** (n°44), **Les Innocents** (n°45)

Les trois scènes se suivent, elles font référence à un des épisodes de la vie de Jésus les plus connus, relaté dans l'Évangile selon saint Matthieu.

Hérode, le roi des Juifs (voir lexique des personnages bibliques), apprend que dans son royaume, à Bethléem, vient de naître un bébé (Jésus) qui serait le roi des Juifs. Jaloux, Hérode envoie les Mages enquêter à Bethléem. Une étoile les guide jusqu'à l'étable où est né Jésus et ils lui offrent des cadeaux. Puis, ayant reçu en songe l'ordre de ne pas retourner voir Hérode, ils rentrent chez eux. En même temps, un ange avertit Joseph : il doit fuir en Egypte en emmenant Marie et Jésus, car la vie de celui-ci est menacée par la jalousie d'Hérode. Quand Hérode découvre qu'il a été berné par les Mages, il est furieux et ordonne le massacre de tous les garçons de moins de deux ans de son territoire (épisode biblique connu sous le nom de Massacre des Innocents).

■ **Résurrection**



Technique mixte. Acétate de polyvinyle, sable de silice, carborundum, pigments, or fin bruni 22 carats, sur toile de lin et chassis, 1973, 3x3m.

Le Christ est en pleine résurrection. Il a les bras en croix et on voit la trace des clous au creux de ses mains, mais ses jambes écartées rappellent l'homme de Vitruve de Léonard de Vinci. La forme polygonale du tableau met en valeur cette position. Il s'est libéré des bandelettes qui entouraient son corps dans le tombeau ; l'une d'elles est encore enroulée autour de ses chevilles. C'est un personnage beau et athlétique, comme celui de Léonard de Vinci, qui a triomphé de la douleur et de la mort. Une partie de son corps, entourée d'un fin trait noir, se détache en transparence sur un grand motif doré au centre. De grands aplats de couleur abstraits complètent l'ensemble : un rectangle noir, qui sert de base à la composition, une croix semblable à celle de l'autel, un des motifs préférés d'Arcabas, qui est comme suspendue...

■ **Les anges portant les outils de la Passion :**

- Technique mixte sur toile de lin, 1972.
- Ange aux clous (au sud et au nord)
- Ange aux tenailles
- Ange au marteau
- Ange aux mains percées
- Ange au calice



ANGE AUX MAINS PERCÉES

Les outils de la Passion (clous, tenaille, marteau) qui ont servi à crucifier le Christ, constituent un thème artistique courant au Moyen Âge. L'ange aux mains percées symbolise le Christ crucifié tandis que l'ange au calice évoque un rite découlant de la Crucifixion : lors de la messe, le prêtre présente aux fidèles un calice contenant du vin symbolisant le sang du Christ.

Les anges se réduisent à leurs ailes, elles-mêmes très stylisées. Sur chaque tableau, une paire de mains et un objet, éléments figuratifs dans un ensemble abstrait où l'on retrouve les motifs préférés d'Arcabas : la spirale double, le X arrondi et la croix de type grec située dans le chœur. Tous ont en leur centre une sorte de boule rayonnante.

■ **Le bestiaire**

On appelle ainsi un ensemble de quatre tableaux. Technique mixte sur toile de lin, 1972, 100x100 cm ou 100x80 cm. Ces animaux symbolisent les qualités et les défauts de l'homme :

■ **L'agneau** : symbole de pureté et de sacrifice, image du Christ et de l'homme confronté à ses limites physiques, morales et intellectuelles. Dans la Bible, l'humanité est comparée à un troupeau de brebis. La Prédelle fait référence à la brebis avec *La Brebis retrouvée*, n° 16 et *le Bon Pasteur*, n°49.

Sur ce tableau, deux agneaux sont attachés, mais de façon lâche pour qu'ils puissent s'échapper de l'enclos, a dit Arcabas. Dans l'Évangile, les brebis sont les fidèles que le bon berger doit conduire à Dieu, mais pour Arcabas, chacun doit pouvoir choisir, chercher sa voie.

■ **L'araignée** : évoque le besoin de l'homme de créer des liens, comme l'araignée tisse sa toile, pour trouver une place dans la société.

■ **Le hibou** : est une image de la sagesse, et cet oiseau nocturne peut trouver son chemin la nuit.



LE HIBOU

■ **Le loup** : représente la puissance et la cruauté. Le loup est le prédateur de l'agneau.

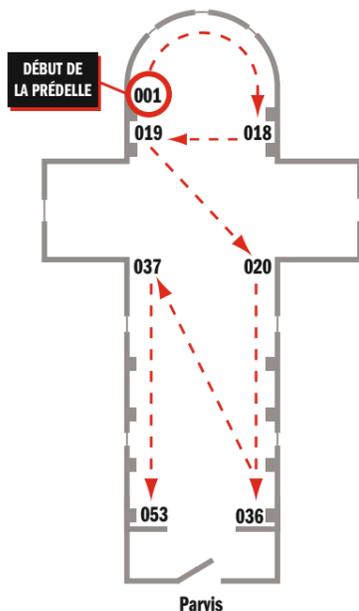
Arcabas aime les animaux, qui sont des compagnons ; pour lui, dire qu'ils sont bêtes est prétentieux de la part de l'homme. Dans la Prédelle, il a aussi représenté des cochons (*Le Possédé de Gerasa*, n° 25), des chevaux (*le quatrième cavalier*, n° 18, *le Roi des rois*, n° 19), un singe (*Signature*, n° 53), des oiseaux (*Expulsion des vendeurs du Temple*, n° 29, *La mort*, n°21) et un chien, le sien (*Ange dubitatif*, n° 1, *le Fils perdu et retrouvé*, n° 15).

### 3<sup>E</sup> PÉRIODE (1985-1991), LA PRÉDELLE ET LES ŒUVRES COMPLÉTANT DÉFINITIVEMENT L'ENSEMBLE

En 1985-1986, il peint la *Prédelle*, un ensemble de 53 tableaux achevés en moins d'un an et disposés côte à côte à hauteur d'yeux sous le grand bandeau primitif. Elles n'ont aucun ordre ni aucun fil conducteur chronologique ou thématique. L'artiste s'est juste laissé guider par son inspiration, en « baguenaudant dans l'Évangile et la Bible ».

Quelques années plus tard viendront le *Magnificat*, sculpture en tôle en forme de livre ouvert placée dans la chapelle sud sous les vitraux (1987), des éléments de mobilier liturgique en 1988 (ambon, crédence et banc des célébrants, le baptistère placé lui aussi dans la chapelle sud (1991) et la sculpture du Christ mort, un buste en bronze qui prend place dans la chapelle nord, sous le crâne d'Adam (1991).

Les numéros mis entre parenthèses sont ceux affichés sous les tableaux.  
Pour leur disposition, voir plan ci-contre



#### ■ Les pèlerins d'Emmaüs (n°4)



65x100 cm, acétate de polyvinyle, huile, or battu 23 carats, sur toile de lin. La toile fait allusion à un épisode très connu de l'Évangile selon saint Luc.

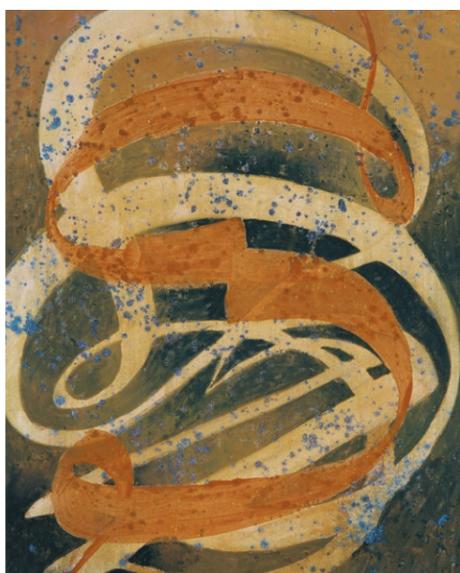
Trois jours après la résurrection du Christ, deux de ses disciples (les pèlerins) se dirigent en marchant vers Emmaüs, bourg proche de Jérusalem. Jésus ressuscité s'approche et fait route avec eux, qui ne le reconnaissent pas. Ils arrivent ensemble le soir dans une auberge et s'attablent. Jésus prend le pain et le bénit : les pèlerins le reconnaissent alors, mais Jésus disparaît.

On voit le trio à table. De chaque côté, un disciple est accoudé, tenant un ballon de vin rouge, dans une pose familière, comme si la scène se passait de nos jours, dans un café. Le Christ, aux longs cheveux lisses et au visage jeune, est entouré d'or. Son vêtement bleu contraste avec le reste du tableau, dans les tonalités orangées. Ses mains jointes rompent sans doute le pain, qu'on ne discerne pas. Entre lui et le disciple de droite s'élève discrètement une sorte de volute ocre : dans l'Ancien Testament, la Nuée est un des principaux signes de la présence de Dieu.

#### ■ La danse de Salomé (n°7)

65x50 cm, acétate de polyvinyle, sable de silice. Jean-Baptiste est emprisonné pour avoir critiqué le mariage d'Hérode Antipas avec Hérodiade, déjà mariée avec le frère de celui-ci, Hérode II, répudié pour la circonstance.

Lors de son anniversaire, Hérode est charmé par sa nièce Salomé, la fille d'Hérodiade et d'Hérode II, qui exécute devant lui la Danse des sept voiles. Hérode lui promet de lui donner tout ce qu'elle demandera. Poussée par sa mère, elle répond : « Donne-moi la tête de Jean-Baptiste sur un plateau ». Hérode fut contrarié mais comme il avait fait serment, il s'exécuta et Salomé remit à sa mère la tête de Jean-Baptiste posée sur un plateau. La scène est abstraite : aucune trace de Salomé, seulement des arabesques symbolisant les sept voiles, et qui font penser à des motifs de calligraphie arabe.



#### ■ Tête de Jean-Baptiste décapité (n°8)

65x100 cm, acétate de polyvinyle, argent battu sur toile de lin. La scène est très sombre. Sur fond noir se détache une table recouverte d'un drap violet, la couleur de la tristesse et du deuil, mais aussi de la fourberie et de la jalousie. La tête de Jean-Baptiste repose sur un plat d'argent, seule touche claire de la scène, tachée de sang. Sa figure est livide, ses yeux et sa bouche soulignés de bleu.

#### ■ le Fils perdu et retrouvé (n°15)



65x92 cm, acétate de polyvinyle, or battu 23 carats. Fait allusion à la parabole du Fils prodigue, une de celles qui ont été le plus représentées dans l'histoire de l'art. L'histoire se trouve dans *Saint Luc 15, 11-32* : un fils part à la découverte du monde, sans écouter les conseils de son père. Il dilapide sa fortune et revient finalement se réfugier chez son père, qui l'accueille avec bienveillance.

Arcabas ne retient que l'épisode des retrouvailles. Le fils agenouillé tend les bras vers son père qui se penche pour l'enlacer. Tandis que le fils se détache sur un fond or, le père n'est qu'une sorte de silhouette dont la partie droite se perd dans un fond orange abstrait. À leurs pieds, le chien de la maison tend le museau pour renifler son jeune maître.

#### ■ Le Possédé de Gérasa (n°25) :



65x113 cm, acétate de polyvinyle, huile, or battu 22 carats sur toile de lin. L'histoire suivante se trouve dans l'Évangile selon saint Luc (8,26-33). Un homme possédé de démons rencontre Jésus et le supplie de ne pas le tourmenter. Apeurés, les démons supplient Jésus de leur permettre d'entrer dans des porcs, qui forment un grand troupeau à proximité. Jésus accepta, les démons sortirent de l'homme et entrèrent dans les porcs, mais le troupeau se jeta du haut d'une falaise dans un lac et se noya. La scène se compose de deux parties séparées par un bandeau horizontal. En haut, Jésus, à gauche, s'avance le bras levé vers « l'homme de la ville » de la Bible, reconnaissable à son pantalon. Celui-ci est agenouillé, aveuglé par la lumière que dégage Jésus et apeuré, la bouche ouverte. Les démons noirâtres aux petites cornes et aux oreilles pointues s'échappent de lui, affolés. En bas, le troupeau de cochons, au dessin très réaliste, galope vers la gauche. Les premiers plongent dans le lac, dont on voit les éclaboussures.

#### ■ Nolite timere (n°36)

65x55 cm, acétate de polyvinyle, craie grasse, cuivre battu, or battu sur toile de lin. La petite fille représentée est Isabelle, la fille du peintre. Arcabas a dit (Christophe Batailh, *La Couleur habitée*, p 57) : « J'ai lu les Évangiles et j'ai remarqué qu'à chaque fois qu'un ange apparaît, il dit « Nolite timere, n'ayez pas peur » car il doit surgir d'une manière qui suscite l'épouvante dans notre vie réelle »...

